

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES DANS LES MARAIS DU YEUN ELEZ AU COURS DE L'ÉTÉ 1959

Le 19 Juillet, en longeant la rive Est du lac, où la végétation est généralement peu abondante, j'ai noté : 2 Chevaliers guignettes et 1 Chevalier culblanc sur la berge, 8 Grèbes huppés dont 3 jeunes et 2 Goélands bruns sur le lac tandis qu'un Epervier fait sa ronde. De temps à autre, un couple de Canards colverts prend un essor bruyant devant moi.

Le 15 Août, dans la soirée, observant le lac des landes qui descendent de la route vers le marais, à la hauteur du Mont Saint-Michel de Brasparts, j'ai été surtout frappé par la présence de 3 Busards Saint-Martin (dont un mâle adulte, une femelle adulte et un jeune mâle de l'année), ce qui laisse supposer la nidification de cette espèce dans ces régions pratiquement inhabitées.

Le 30 Août, je suis allé reconnaître la rive Nord du lac où des buissons proches de la berge permettent de se dissimuler pour observer les oiseaux d'eau dans de très bonnes conditions.

J'ai pu voir environ 200 Canards colverts accompagnés d'une cinquantaine de Sarcelles d'hiver déterminées avec certitude grâce au cri des mâles. Je ne puis affirmer qu'il y avait des Sarcelles d'été, mais cela ne me paraît pas impossible. J'ai, d'autre part, observé pour la première fois le Canard milouinan représenté par un mâle et une ou plusieurs femelles ou jeunes. J'ai noté aussi le Grèbe huppé (5 individus dont 1 jeune) et le Grèbe castagneux très abondant semble-t-il.

35 Foulques noires qui pâtureaient sur la berge regagnent prudemment l'élément liquide à mon approche.

3 Guifettes noires en plumage d'automne passent de leur vol capricieux. Plus tard, 7 Goélands bruns descendent sur le lac.

Mais c'est sans nul doute le groupe des « Echassiers » qui a le plus attiré mon attention par son abondance et sa diversité :

Voici d'abord les Bécassines des marais qui, très nombreuses, jaillissent du sol à tout instant : on ne les voit guère qu'au vol. Bien visibles, au contraire, pataugeant avec agilité au bord du lac, les Chevaliers aboyeurs au nombre d'une quinzaine arborent leur plumage clair et leur long bec ; 4 Chevaliers sylvains, moins visibles, crient sans arrêt.

Des Bécasseaux, oiseaux maritimes, du moins au passage, volent en bandes : j'ai reconnu 8 Bécasseaux variables et au moins 25 Bécasseaux maubèches dont la présence ici est assez étonnante, 1 Grand Gravelot les accompagne. 7 Vanneaux huppés soudain s'envolent, suivis par le curieux Œdicnème criard, au cri et à l'allure de courlis, mais au bec court et au gros œil rond d'oiseau nocturne. La présence de cet oiseau dans ce biotope humide est surprenante (mais les migrations bouleversent parfois les habitudes !) d'autant plus qu'il est rarement signalé en Bretagne. Une troupe de l'inévitable Courlis cendré arrive enfin, dérangeant 4 Hérons cendrés.

Cette dernière visite montre que le lac et les marais du Yeun Elez servent de refuge à de nombreuses espèces migratrices et particulièrement aux Limicoles dont la liste citée ci-dessus est certainement incomplète. Il serait également intéressant de connaître la composition des passages de printemps, ainsi que la liste des espèces nicheuses dans les divers biotopes de cette région si riche pour le naturaliste.

Lucien KERAUTRET.

UN EIDER ESTIVE EN BAIE DE SAINT-BRIEUC

Le 13 Juillet 1959, j'observais de loin, à la Pointe de Pléneuf (Côtes-du-Nord), un Canard sombre avec un miroir blanc. Par la suite, les 23, 24, 25 et 28 Juillet, je devais le revoir dans les mêmes parages et reconnaître en lui un Eider à duvet *Somateria mollissima* mâle en éclipse. Son miroir blanc atteignait le devant de l'aile, son dos était blanc et son bec pâle. Une fois, je l'ai vu remonter un crabe à la surface et paraître « jouer » avec lui avant de l'avaler.

On sait que l'Eider a niché autrefois dans le Sud de la Bretagne, mais qu'actuellement on ne le signale plus guère qu'en hiver dans nos régions.

Jean-Jacques BARLOY.

LA BOUSCARLE DE CETTI A RENNES

Le marais de Rennes s'étend sur quelques dizaines d'hectares, entre la route de Lorient et la Vilaine, à la sortie S.-O. de la ville.

Je n'avais jamais vu la Bouscarle en ces lieux (ni entendu).

Le 24 Novembre 1958, j'eus la surprise de la capturer au filet japonais, alors posé dans un petit dortoir d'Etourneaux ; extension de l'aire de dispersion, ou erratisme hivernal ?

Depuis elle ne s'est pas manifestée, mais il est fort probable que dans peu de temps, l'éclat sonore de son chant retentira dans ce biotope favorable à sa colonisation.

M. BROSELIN.

NIDIFICATION DU PIC CENDRÉ A RENNES

Le Pic cendré sans être aussi commun que le Pic vert existe cependant dans la région. On le rencontre rarement en hiver (migration partielle ?), c'est au printemps qu'il se fait le plus remarquer par son chant traînant et son tambourinage. Il se reproduit certainement ici, car pendant toute la belle saison il fréquente les mêmes lieux. A la différence du Pic vert, il répond et vient facilement quand on imite son cri. Son observation est ainsi facilitée car il est farouche et sait très bien s'éclipser sans bruit.

Au printemps 1958, l'arboretum de l'Ecole Nationale d'Agriculture en a hébergé un couple. Il avait choisi pour creuser son trou une branche morte de *Cedrela sinensis*.

Le travail fut très long : 29 Avril au 4 Juin, date à laquelle un des conjoints dormait dans le « nid ». Malheureusement, cet arbre voisinait avec un cerisier qui arriva à maturité à cette époque. Constamment dérangés par le passage d'amateurs de cerises, la place fut abandonnée.

En Mars 59, un mâle fréquenta quelques jours le même boqueteau (tambourinements à 7 heures, 10 h. 30 et 16 ou 17 heures pendant 1/4 à 1/2 heure), mais il ne s'y fixa pas.

M. BROSELIN.

NIDIFICATION AU NICOIR DU ROUGE-GORGE

A Rennes, le 5 Avril 1959, visitant des nicoirs posés à 4 mètres du sol dans des tilleuls, j'eus la surprise de trouver dans l'un d'eux un nid de Rouge-Gorge contenant 5 œufs frais.

La nichée due s'élever très normalement, car le 20 Mai le nid un peu rehaussé contenait à nouveau 4 œufs couvés assidûment par la femelle.

Le nicoir est du type boîte aux lettres à ouverture carrée de 4 cm. de côté.

M. BROSELIN.

DESTRUCTION DU MILIEU NATUREL DE L'ABER EN CROZON

Comme l'écrivait l'an dernier dans « Penn ar Bed », M. A.-H. DIZERBO, les conditions biologiques de l'estuaire de l'Aber en Crozon avaient été profondément transformées par suite de la construction de la digue de Rosan et il s'en était suivi un sérieux appauvrissement de la flore, jadis si réputée, de ce vallon maritime.

Malgré cela, l'Aber conservait toujours son attrait pour les botanistes : ainsi M. F. BUGON consacrait en 1949, dans le « Monde des plantes », un article sur « La végétation phanérogamique halophile de l'estuaire de l'Aber ».

Malheureusement, la construction en 1958-59 d'une digue au niveau des dunes de Keradennee a créé des perturbations telles que la flore maritime y est gravement menacée. Dès à une initiative privée dont les buts me sont inconnus, cet ouvrage comporte un système de vannes qui s'oppose à la pénétration de la mer dans le vaste espace compris entre la digue de Rosan et le cordon littoral de Keradennee. Dans cet espace, les vases salées sont désormais asséchées et recouvertes de sable apporté par le vent. Des dunes s'y développent.

En Juin 1959, en parcourant cette ancienne lagune j'ai constaté la destruction totale de la faune des vasières. Ainsi les Crustacés amphipodes et